



HAL
open science

Une résonance de l'autobiographie raisonnée dans le parcours d'une praticienne devenue praticienne-chercheure

Naïma Marengo

► **To cite this version:**

Naïma Marengo. Une résonance de l'autobiographie raisonnée dans le parcours d'une praticienne devenue praticienne-chercheure. Les métiers de la formation à l'épreuve du travail. Perspectives internationales et interdisciplinaires, Réseau des Universités préparant aux Métiers de la Formation (RUMEF)., May 2023, Tours, France. hal-04104223

HAL Id: hal-04104223

<https://hal.science/hal-04104223>

Submitted on 23 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Une résonnance de l'autobiographie raisonnée dans le parcours d'une praticienne devenue praticienne-chercheure

Marengo Naïma

Ingénieure de recherche, directrice du SUIO-IP de l'INU Champollion –

chercheure partenaire UMR EFTS, Université de Toulouse Jean Jaurès (France)

naima.marengo@univ-jfc.fr

« *Prévoir consiste à projeter dans l'avenir ce qu'on a perçu dans le passé* » (Bergson, 1907).

Cette contribution consiste à partager mes différentes expériences de l'autobiographie et donner ainsi à voir comment ce travail a été facilitateur de la compréhension de mon parcours de praticienne devenue praticienne-chercheure. Mon engagement dans la recherche a été déclenché par un contexte marqué par des changements pluriels qui ont engendrés un mal-être chez les professionnels de l'orientation (dont je fais partie depuis une vingtaine d'années maintenant), métiers malmenés et peu reconnus aujourd'hui (Marengo, 2022). La recherche a été alors pour moi un espace de réflexivité permettant d'agir autrement. Mais si les praticiens peuvent s'emparer des problématiques de terrain qu'ils connaissent bien, ils doivent toutefois, s'en distancier, car, « notre expérience subjective nous est aussi familière qu'un paysage, mais ce qu'un géologue, un botaniste, etc., pourraient nous aider à y reconnaître est à la fois déjà là devant nos sens et en même temps invisible » (Vermersch, 1999, p. 13-15).

Cette distanciation possible, notamment, grâce à l'autobiographie raisonnée permet au praticien-chercheur de dépasser un état où il est *plié dans* les pratiques du quotidien, à un état de *dépliage* (Bataille, 1983).

L'exercice de l'autobiographie raisonnée, trouve ses origines dans les années 1970 avec Henri Desroche et vise le soutien des adultes souhaitant intégrer un parcours de formation supérieure. Il associe un entretien de « la personne projet » avec « une personne ressource » d'une part et un travail personnel d'écriture, formalisé dans « une notice biographique » d'autre part. L'entretien s'appuie sur la diversité de la trajectoire de la personne à savoir ses formations scolaires, ses formations non formelles, ses activités sociales et ses activités professionnelles. Une fois que la personne a réalisé cet entretien, quelques fils conducteurs sont identifiés pour construire un projet. L'entretien, l'écriture et la restitution sont centrés sur la mise en perspective sociologique et historique du parcours de la personne (Draperi, 2016). Nous pouvons ainsi observer dans ce processus une boucle qui commence par un passage de l'oral, à l'écrit et un retour à nouveau à l'oral. Cela a la vertu de faire résonner les différentes expériences au sein d'un groupe par le biais de la parole (cf. schéma ci-après).

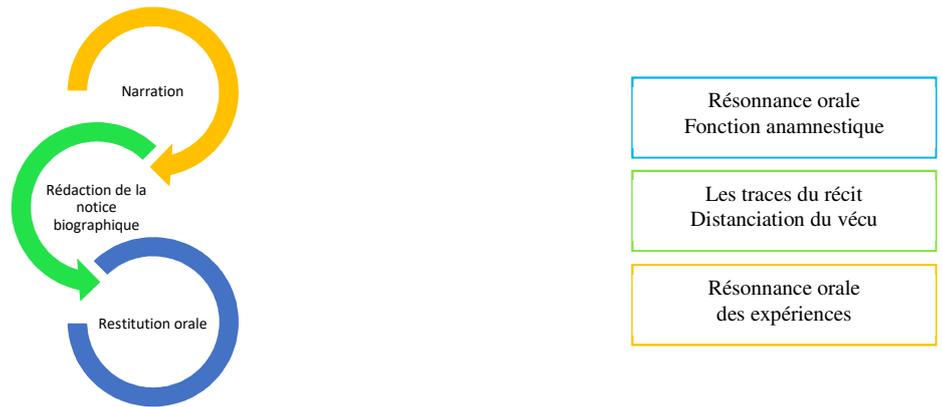


Figure 1 : Processus de distanciation via l'autobiographie raisonnée

Je vais présenter désormais quel a été mon vécu de la démarche de l'autobiographie raisonnée. Durant ces dernières années, j'ai pu réaliser plusieurs entretiens autobiographiques en tant que « personne projet » et en tant que « personne ressource » (Draperi, 2016). Le premier, en 2019, s'opère au sein d'un collectif de chercheurs de mon laboratoire d'appartenance. L'entretien conduit par une enseignante-chercheuse contribue grandement à éclairer mon parcours. Je dois même reconnaître qu'il opère comme un puissant levier dans mon processus de développement personnel et professionnel, confirmant concomitamment la force d'un dispositif qui permet « à l'individu de comprendre ses motivations, ses insatisfactions, ses freins, mais aussi ses ressources, ses compétences, et d'interroger sa place dans l'espace professionnel (...) par l'explicitation des dimensions qui composent son implication socioprofessionnelle et psychosociale » (Mias & Courtois, 2019, p. 288).

Suite à la réalisation de cette première autobiographie, j'ai éprouvé le besoin d'entreprendre plusieurs lectures. Celle de l'essai de Chantal Jacquet « Les transclasses ou la non-reproduction » traitant du phénomène de « transfuge de classe » et qui me fait découvrir que je présente le syndrome de l'imposteur (Rose Clance & Imes, 1978)¹. Dès lors, des choses s'éclairent pour moi (2014). S'en suivront d'autres lectures passionnantes comme « Retour à Reims » d'Édouard Louis où je comprends les différents phénomènes de déterminismes, de dominations et heureusement aussi de résistance (Eribon, 2018). L'autobiographie devient, alors, un moyen d'élucidation de sa vie car « la plupart du temps on ne voit même pas sa propre vie, on vit à côté d'elle, on passe à côté d'elle et on meurt en l'ayant à peine aperçue » (Eribon, 2018, p. 3).

Après un temps d'assimilation, je sens le désir d'approfondir cette démarche dans une formation avec Jean-François Draperi à la suite de laquelle, je réalise un entretien semi-directif. Je procède ensuite à la restitution écrite avant d'en faire une restitution orale devant tout le groupe. J'expérimente, dans ce cadre, les différentes postures liées à l'autobiographie raisonnée. Le dispositif mis en place dans ce cadre me permet de découvrir une relation basée sur la

¹ Le phénomène est identifié en 1978 par 2 psychologues américaines Pauline Rose Clance et Suzanne Imes. Il se manifeste notamment par un sentiment de doute permanent, la sensation de ne pas être légitime dans son statut et des difficultés à s'approprier ses réussites.

réciprocité -entre la personne ressource et la personne projet- doublée d'une relation dialogique entre contribution et rétribution.

Je me saisis de cette remarque pour préciser combien il est nécessaire de poser le cadre éthique dans lequel se passe l'autobiographie raisonnée à savoir le principe du volontariat de la personne ressource et de la confidentialité de l'entretien.

Pour ma part, j'ai trouvé dans des collectifs, avec lesquels j'ai partagé l'expérience de l'autobiographie, une ressource pour mieux me connaître. Cette connaissance approfondie de soi m'a permis de mieux m'émanciper car « personne ne se libère seul, personne ne libère autrui, les hommes [et les femmes] se libèrent ensemble » (Freire, 1974, p. 6).

Le résultat de ce travail donne à voir le cheminement personnel et les faits marquants de sa trajectoire. Cela permet de mieux comprendre l'articulation entre le parcours de vie et le choix de l'objet de recherche. « Et c'est avec Boumard (1989) que nous pouvons parler d'une « surimplication » (implication dans la situation observée mais aussi implication à dépasser pour prendre de la distance par rapport à l'objet) » (Labbé, 2021, p. 208).

J'ajouterai que la réalisation d'une autobiographie raisonnée comme le défend Desroches est un travail préalable à la recherche participative. Ainsi, en s'engageant dans cette expérience et en se lançant ensuite dans la rédaction d'un mémoire de recherche-action, le sujet « s'inscrit-[il] dans la perspective de faire un travail individuel sur des pratiques collectives » (Desroche, 1990, cité par Draperi, 2016, p. 106).

Articulation entre le parcours personnel et les apports autobiographiques

Les éléments qui vont suivre sont le cœur de ma contribution. Ainsi, à partir des fragments d'une narration en apparence totalement décousue, j'ai pu identifier deux fils directeurs dominants : mon goût pour les rencontres humaines, notamment à l'occasion des voyages que j'ai effectués, mais aussi pour les rencontres avec des œuvres. À partir de ces fils conducteurs, je vais tenter de mettre en évidence « l'expérience de travail », c'est-à-dire, les savoirs d'expérience mobilisés dans ma nouvelle posture de praticienne-chercheuse.

Une émancipation par des voyages et des rencontres

J'ai dix ans lors de mon premier voyage. À bord d'une 4L avec mon frère, mon aîné de 16 ans et sa petite amie, nous sillonnons une bonne partie du Maroc, à la rencontre des paysages et des habitants de villes et villages multiples. Je suis très marquée par la diversité et la beauté des paysages, la simplicité et la générosité des personnes que nous rencontrons. Je vois pour la première fois des étendues d'eaux à l'infini, j'apprends que c'est l'océan Atlantique. Je rencontre le Haut-Atlas oriental peuplé par des Berbères de dialecte tamazirt. Je découvre à cette occasion, une nouvelle langue, et un mode de vie jusqu'ici inconnu : le semi-nomadisme pratiqué par ces peuples. Aux portes du désert ou au pied de cascades, je me sens envahie par un grand sentiment de liberté, et le nomadisme m'apparaît dès cet instant un merveilleux mode de découverte du monde et un moyen idéal pour m'affranchir d'un « allant de soi ».

L'orientation : un point de convergence entre le terrain professionnel et l'objet de recherche

Je fais un parcours scolaire des plus classiques et des plus ordinaires. Je suis bonne élève, malgré une origine socio-économique peu favorable. Je ne lis en effet que les manuels scolaires car la lecture est un luxe que je ne peux pas me payer. J'obtiens un baccalauréat général avec mention bien et je poursuis des études en langue et littérature française à l'université jusqu'en maîtrise. Je ne me pose aucune question sur mon orientation. Je fais des études pour le plaisir mais aussi pour m'émanciper. En effet, ma mère, qui ne sait pourtant ni lire ni écrire, m'a toujours encouragée dans mes études afin, disait-elle, « de ne pas être dépendante d'un homme ». « Mes choix scolaires portent également la marque du milieu social démuné d'où je venais » (Eribon, 2018, p. 180). Effectivement ma famille n'a pas connaissance des filières sélectives ni des voies dite royales, alors je m'oriente sans me poser de questions vers l'université. C'est déjà énorme pour des jeunes filles de mon milieu ! Lors de la soutenance de mon mémoire de maîtrise, les enseignants m'encouragent à poursuivre dans un parcours de recherche à l'étranger.

Arrive ainsi le grand voyage, en décembre 1996, je prends pour la première fois l'avion pour la France en sachant que je ne reviendrai pas de sitôt. Je suis partagée entre la douleur du déracinement et l'aspiration à une nouvelle vie que j'espère meilleure.

Dans ce nouveau pays d'adoption et au grès de nouvelles lectures, je découvre des écrivains comme Tahar Benjelloun et rencontre un Maroc différent de celui qui m'était familier à partir des œuvres de cet auteur exilé tout comme je le suis (*La nuit sacrée*, *L'enfant de sable*...).

En six mois, je valide mon diplôme et m'inscris en thèse pour travailler sur « l'inscription de l'empire chérifien dans la littérature française entre 1830 et 1914 ». Je rencontre les orientalistes, les œuvres de Loti et de Delacroix qui, tous deux, me fascinent mais aussi des écrivains qui ont un regard méprisant sur les Marocains de l'époque qu'ils considèrent comme des barbares. Je n'ai pas la maturité nécessaire pour prendre de la distance et j'arrête la thèse. Je cumule les vacances à l'université et je deviens incollable sur tous les sujets relatifs à l'offre de formation. Après tout, « l'important n'est pas ce qu'on fait de nous, mais ce que nous faisons nous-même de ce qu'on a fait de nous » (Sartre, 1952).

Une professionnalisation au fil de l'eau

Pendant quatre années, j'expérimente le métier d'enseignante dans deux environnements très différents. D'une part, j'enseigne le français à des déficients auditifs. J'assure d'autre part des enseignements portant sur les techniques de traduction à l'École Supérieure des Cadres Interprètes et Traducteurs de l'université de Toulouse-le Mirail.

En 2001, j'obtiens mon premier CDD en tant que responsable administrative du département de sciences économiques et gestion. Je rencontre alors des enseignants militants et engagés qui me font confiance. Remarquée par le DRH, je me vois proposer un poste de chargée d'orientation et d'insertion au SCUIO-IP. Je ne sais pas vraiment de quoi il en retourne mais

j'accepte et découvre tout d'un métier qui très rapidement me passionne, tant dans le domaine de l'accompagnement que dans celui de l'ingénierie pédagogique et de la formation.

Sur le plan professionnel, je suis toujours en situation précaire. Je décide de passer des concours et réussis celui de technicien en orientation en 2005 puis, quelques mois après, celui d'ingénieur d'études. C'est l'occasion d'un nouveau départ, cette fois-ci vers Albi. C'est un nouveau déracinement car je laisse une fois de plus mes amis et mes collègues.

Arrivée à l'INU Champollion, un établissement à taille humaine, je suis en charge de créer un service de A à Z et m'épanouis dans mon travail.

L'engagement dans la vie publique comme source d'émancipation

En 2007, je suis sollicitée par un candidat, lors de la campagne des municipales, pour être sur sa liste. Il cherche une femme universitaire, issue de la minorité et qui « a réussi ». Je m'engage et me voilà élue en tant que maire adjointe au scolaire et ensuite à la culture et je participe à l'élaboration du projet culturel de la ville et à la création d'équipements d'envergure. Je me régale et tisse d'excellentes relations avec les acteurs culturels.

À partir de cette expérience, j'apprends à écouter, à analyser, à être synthétique et à prendre la parole dans des situations diverses et complexes. En somme, j'apprends surtout à décroquer mes acquis et à adopter une approche systémique.

Une émancipation avec et par la recherche

Je décide de passer le concours d'ingénieur de recherche (IGR), les postes sont rares : deux postes par an dans les années les plus généreuses. Le concours externe demande un doctorat que je n'ai pas. J'en profite pour réaliser mon dossier de validation du titre requis que j'obtiens. En 2015, je réussis le concours d'IGR à Albi. Le service que je dirige s'étoffe et prend son essor. Nous sommes aujourd'hui une équipe de dix personnes.

Je fais la connaissance de celle qui deviendra ma directrice de thèse. Nous sympathisons rapidement et je fais mes premières publications avec elle. Nous rédigeons de concert des réponses à des appels à projets. Notre collaboration est couronnée de succès et je prends goût à la recherche.

Je découvre en même temps la recherche participative, je suis séduite par sa double visée heuristique et praxéologique. Je finalise le projet de recherche, je dépose ma demande et me trouve dès lors engagée dans une nouvelle aventure et un nouveau voyage : la thèse (Chauffriasse et al., 2020).

Une résonance de l'autobiographie pour assumer une identité plurielle

L'expérience de l'autobiographie raisonnée « inscrit le présent dans l'histoire d'une vie, passée et à venir, et donne ainsi le moyen de se connaître et d'agir de façon plus conséquente » (Draperi, 2016, p. 18). Je peux aujourd'hui avancer que mes différentes rencontres, mes différentes expériences et mes différents voyages à travers le monde m'ont permis d'affirmer

mon identité, ou plus exactement, mes identités professionnelles et culturelles et m'ont conduite à prendre conscience de cette interculturalité que j'ai pu développer, entretenir et enfin assumer au fil de mon parcours.

Le nouveau statut de praticienne-chercheuse est un nouveau moyen d'émancipation et un nouveau moyen d'exercer un pouvoir sain et bénéfique, celui de vouloir agir pour transformer et améliorer les choses en toute humilité. La recherche par son approche scientifique permet de construire une réflexion solide, armée et argumentée en totale complémentarité avec une approche pratique ancrée dans le terrain et ses réalités.

Mon engagement dans une recherche participative n'est pas un hasard. J'ai souhaité m'émanciper avec et par un collectif. Je me suis transformée moi-même, ainsi ma relation avec mes collaborateurs est davantage une coopération basée sur la bienveillance, la confiance et la solidarité. Je me considère désormais comme un maillon dans une chaîne collaborative.

L'expérience de l'autobiographie centrée sur la personne et non sur l'individu « est traversée par l'idée d'une recherche de cohérence, d'émancipation ou de libération de l'esprit, une recherche qui jamais nous éloigne du concret et du présent, mais qui nous les donne à voir différemment » (Draperi, 2016, p. 19). Le passage de la narration, à la rédaction et la mise en scène de sa « notice de parcours » (Desroche, 1990) est un exercice situé à l'interface du récit de vie et du mémoire, tout à la fois synthétique et esthétique, au sens où l'entend Victor Hugo : la forme, c'est le fond qui remonte à la surface.

La rédaction de la notice de parcours s'apparente à la construction d'une toile réalisée à partir de traits de pinceau de tailles et de longueurs variées, de formes, de couleurs et de matières différentes. En effet, ce processus d'anamnèse, mais aussi d'introspection, permet de réaliser une rétrospective synthétique et complète d'un parcours de vie qui s'appuie essentiellement sur des faits. L'œuvre prend forme au fur et à mesure du dévoilement. Elle se définit par son caractère unique et se prête au jeu des interprétations. C'est donc une démarche qui allie rhétorique (l'art de l'écrit), logique (les faits) et éthique (le cadre).

Alors, sous mes yeux mon propre processus de professionnalisation (Wittorski, 2007) se mettait à l'œuvre et j'ai pu assister à une métamorphose de la praticienne devenant praticienne-chercheuse telle une chenille qui se nourrit en vue de devenir papillon. Mais ce n'est pas tant le changement d'état qui m'importait, c'est avant tout le processus de changement qui s'est opéré qui est intéressant.

C'est lors d'un atelier d'exploration des « moments d'exception » ou *kaïros* (Galvani, 2016), que j'ai pu mettre un nom sur ces savoirs d'expérience acquis lors de voyages (d'un territoire à l'autre, d'une classe sociale à l'autre, d'une profession à l'autre).

Ces savoirs translucides ont retrouvé de la couleur pour être mieux vues lors de cette exploration collective. Je peux citer ma capacité à « scanner » les environnements dans lesquels je me trouve pour mieux les appréhender et ma capacité à observer le terrain d'investigation. Ce sont deux compétences majeures pour la praticienne-chercheuse que je suis devenue. En effet, les individus

capitalisent « au fil de leurs socialisations et de leurs expériences une "réserve de connaissance disponible" qu'ils utilisent comme système d'interprétation de leurs expériences passées et présentes et qui déterminent également la façon dont ils anticipent et construisent les expériences à venir » (Delory-Momberger, 2005, p. 127). En somme, l'exercice fait émerger deux types de compétences celles qui étaient déjà là mais cachées et des compétences nouvelles développées par l'exercice lui-même.

Par ailleurs, si ce travail permet d'identifier des savoirs enfouis, il m'a permis également de faire émerger de nouveaux besoins. Je pense par exemple à ma prise de conscience à l'issue de ma première autobiographie raisonnée que je suis certes déjà bilingue mais que dans cette transition professionnelle la maîtrise de l'anglais est primordiale. J'entreprends alors une formation pour aboutir quelques années après à l'obtention du niveau européen C1. Depuis, j'ai pris confiance en moi et je mobilise cette nouvelle compétence lors de communications scientifiques en langue anglaise et je développe mon réseau professionnel à l'international.

Ces expériences, je les ai vécues comme une recherche et une construction de sens à partir de faits expérientiels (Pineau & Le Grand, 2013). Cela m'a permis de m'inscrire à la fois dans une démarche introspective et prospective.

En somme, l'autobiographie n'est-elle pas perçue également comme un voyage ? Un voyage en soi pour mieux se comprendre dans son for intérieur, pour questionner le sens qu'il accorde à ses engagements, pour revisiter son parcours de vie avec les activités qui le nourrissent (Ricoeur, 2004). C'est en quelque sorte, « un mode introspectif qui suscite des réflexions sur soi, sur soi et en relation avec autrui, sur autrui en relation avec soi. La dimension biographique favorise ainsi une connaissance de soi sur soi selon une perspective temporelle » (Delory-Momberger, 2003, citée par Jorro, 2019, p. 442).

En guise de conclusion, ce travail sur l'autobiographie me conduit vers de nouveaux questionnements. En effet, les voyages marqués par des rencontres forment et transforment, mais que cherche-t-on quand on part ? Et que trouve-t-on finalement ? L'exil relève à la fois du merveilleux et du tragique, il est fait d'arrachement et de déracinement tout en portant le désir de trouver mieux ailleurs.

Bibliographie

Bataille, M. (1983). L'Analyse de l'Implication dans les Pratiques Sociales. *POUR*, 88, 28-31.

Bergson, H. (1907). *L'évolution créatrice*. Presses universitaires de France.

Chauffriasse, C., Bertolino, I., Cavard, C., Javier, C., Corceiro Meurie, N., Marengo, N., & Piccardi, J. (2020). Postface une odyssée à bord du navire thèse. In *Je pars en thèse Conseils épistolaires aux doctorants* (Cépaduès).

Delory-Momberger, C. (2005). *Histoire de vie et Recherche biographique en éducation*. Economica.

Desroche, H. (1990). *Entreprendre d'apprendre : De l'autobiographie raisonnée aux projets d'une recherche-action (apprentissage 3)*. Editions ouvrières.

Draperi, J.-F. (2016). *Parcourir sa vie : Se former à l'autobiographie raisonnée*. Presses de l'économie sociale.

Eribon, D. (2018). *Retour à Reims*. Flammarion.

Freire, P. (1974). *Pédagogie des opprimés*. La Découverte/Maspero.

Galvani, P. (2016). *Conscientiser l'intelligence de l'agir : Les kairos de l'autoformation pratique*. <https://hal.science/hal-03657688>

Jaquet, C. (2014). *Les transclasses ou la non-reproduction* (1re édition). Presses universitaires de France.

Jorro, A. (2019). Professionnalisation. In *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (p. 440-443). Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.delor.2019.01.0440>

Labbé, S. (2021). *Des engagements professionnels : Contributions à l'étude des professionnalisations* [Habilitation à diriger des recherches]. Université Toulouse - Jean Jaurès.

Marengo, N. (2022). *Vers une professionnalisation endogène des acteurs de l'orientation et de l'insertion à l'université : Le cas d'une recherche participative instituante* [Thèse]. Toulouse Jean Jaurès.

Mias, C., & Courtois, L. (2019). Autobiographie raisonnée. In C. Delory-Momberger, *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (p. 285-288). Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.delor.2019.01.0285>

Pineau, G., & Le Grand, J.-L. (2013). *Introduction: Vol. 5e éd.* (p. 3-4). Presses Universitaires de France. <https://www.cairn.info/les-histoires-de-vie--9782130618164-p-3.htm>

Rose Clance, P., & Imes, S. (1978). The imposter phenomenon in high achieving women : Dynamics and therapeutic intervention. *PSYCHOTHERAPY: THEORY, RESEARCH AND PRACTICE, VOLUME 15, # 3*.

Sartre, J.-P. (1952). *Saint Genet : Comédien et martyr*. Gallimard.

Vermersch, P. (1999). Pour une psychologie phénoménologique. *La Psychologie Française, 44(1)*, Article 1.

Wittorski, R. (2007). *Professionnalisation et développement professionnel* (L'Harmattan).